



Aide à la prédiction
Vendredi 10 avril 2020
Vendredi Saint confiné !
2 Corinthiens 5, 14b-21

Pasteur Pascal Hubscher
Responsable des Aumôneries hospitalières

Remarque préalable

Bien que le texte de prédication du jour soit circonscrit de 19 à 21 autour du thème de la réconciliation, il nous semble que le prendre à partir du verset 14b permet de mieux comprendre la pensée de Paul, on aurait pu/dû même prendre à partir du verset 11.

Situation du texte

Nous sommes dans l'une des trois lettres de Paul qui constitueraient dans un désordre chronologique cette Epître de Paul à « l'Eglise de Dieu à Corinthe » (ch. 1,1), comme il l'écrit lui-même pour éviter - déjà ?! - un certain congrégationalisme local, et resituer cette Eglise dans un espace plus large : on ne disait pas encore « universel » !

Ce passage s'inscrit dans une unité dont la teneur thématique dominante est celle du lien, mieux de l'Union entre le Christ et les croyants, le Christ et l'humanité tout entière. Union déjà signifiée dans la résurrection qui l'inaugure au verset 14 du chapitre précédent.

La structure du passage

Si, comme nous le recommandons ci-dessus, nous prenons le texte dès le verset 11, l'unité se divise ainsi :

- De 11 à 13, Paul redit à nouveau sa démarche, celle de sa lettre et sans se justifier ou justifier cette fois son autorité, il rappelle qu'il est devant Dieu et devant les membres de l'Eglise à Corinthe, on dirait aujourd'hui, en « transparence » pour sa mission.

- Puis de 14 à 17, il affirme avec force le lien du croyant et de l'humanité à la mort et donc à la vie du Christ qui ouvre un chemin nouveau pour l'Homme.
- De 18 à 21- texte central de la prédication-, il énonce que ce chemin est celui de la réconciliation avec Dieu.

Éléments de contenu

C'est dans l'amour du Christ que nous ressentons et aussi que nous vivons (v.14), que se trouve le discernement de ce qui va suivre. Cet amour reçu et en retour donné au Seigneur, est le lieu de la révélation. Nous y reviendrons ci-dessous au verset 21.

La phrase qui allie la mort d'un seul et la mort de tous, formule baptismale ou non selon certains, est certainement la phrase centrale et clé du passage qui ne se comprend que si l'on intègre pleinement cette association, que dis-je, cette union, du Christ à nos vies au sein et par cet amour réciproque. Luther va magnifiquement développer cela dans ce que nous appelons « le joyeux échange » : ce qui est à lui Le Christ, est à moi et ce qui est à moi est à Lui. Il y a un échange réciproque de la mort et de la vie, de la finitude/ putrescibilité et de la nouvelle création et du péché et de la justice, du passé et du nouveau. C'est le cœur de la compréhension du passage et le sens même du mot traduit ici par la réconciliation : « *Le mot grec évoque l'échange des situations, Christ prend notre place et nous prenons la sienne* » (Professeur Maurice Carrez).

Ce joyeux échange dans l'amour est le lieu de la justification même : « Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait péché pour nous afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu. » Ici la foi n'est pas un « moyen » de justification, c'est l'union au Christ qui donne cette justification, qui nous rend juste en Dieu. La mort n'est pas un sacrifice qui nous obtiendrait le salut mais le signe de l'union du Christ à notre humanité qui nous ouvre alors à ce qui est son identité même loin de toute idée de rachat, de rédemption par la croix. Ici c'est la relation intime, l'union au Christ qui s'est uni à nos vies, qui donne sens pleinement à la croix.

Pistes de prédication

Les pistes de prédications découlent de ce qui précède et, en ce temps de vendredi Saint, c'est l'interprétation dans ce passage de sa mort pour nous, *pro nobis*, qui doit orienter nos choix et le centre de notre message, ce me semble.

La première piste est, classiquement, *l'incarnation qui va jusqu'au bout* : Dieu en Jésus-Christ va jusqu'à mourir pour être pleinement et oserai-je dire parfaitement Homme, il fait un avec notre humanité. S'il avait évité cela, ce serait un super héros qui n'aurait rien à nous dire car trop différent de nous. Il partage notre mort pour faire Un avec notre vie et ouvrant effectivement une possibilité « symétrique » que nous fassions Un « ensuite » avec sa vie de ressuscité...

La deuxième piste est celle du *décentrement*. Nous unir au Christ c'est aussi passer de soi à l'autre, acte d'amour ou le sens de notre vie, notre identité même, l'objet de notre inquiétude existentielle, c'est l'autre et plus nous-même (v.15). L'amour c'est passer à un autre et donc à autre chose, c'est cela ne plus vivre selon la chair (v.16), changer radicalement de paradigme, dit-on sagement (Gal. 2, 20).

La troisième piste est celle du développement du *joyeux échange* : comment le Christ prend sur lui nos misères et nous revêt de sa gloire. La croix, sa mort est le lieu de l'inversion des choses et fait que nous sommes au bénéfice de ce qu'il est alors qu'il a été au « bénéfice » de notre opprobre.

La dernière piste, conséquence de celles qui précèdent, est *le lieu de la justice de Dieu* qui ne s'acquiert pas mais est donné par l'amour réciproque qui scelle la réconciliation avec Dieu, non pas parce que la mort serait un acte d'amour excessif mais bien parce qu'elle scelle en elle-même, l'union à l'homme et donc de l'homme à Dieu par Jésus-Christ.

On me dira sans doute que ces pistes conduisent à une prédication sur la piété du croyant dans la relation avec son Dieu par la croix, mais n'est-ce pas le sens de notre passage et un beau thème de vendredi saint ?